

Mineur, St. Isidore, St. Jean-Baptiste, Rivière des Prairies, St. Jérôme, St. Jude, St. Janvier de Blainville, Isle Perrot, La Présentation, St. Lin, L'Assomption, Lanoraie, Lochaber, Lacorre, St. Mathias, St. Marc, Milton, Ste. Marthe de Rigault, St. Ours, Onslow, Pointe aux Trembles, St. Pie, St. Philippe d'Yamaska, Pelton, St. Rémi, Répentigny, St. Roch, Ste. Rose, St. Siméon, Sherrington, South Stukely, Surt, N. Ste. Thérèse de Blainville, St. Thimothé, S. Vincent de Paul, Ste. Victoire, St. Eustache, Ste. Geneviève, Sault aux Récollet, St. Raphaël.

Une correspondance, adressée en date du 26 mai au Herald de Montréal, porte qu'il y a en fonctionnement une machine qui fait à elle seule, tous les jours, 5,000 sacs de toile: cela ôte de l'ouvrage à un grand nombre de filles qui étaient employées à cet objet.

Un journal du Nouveau-Brunswick annonce que le 1er régiment des Royalx venait d'y recevoir ordre de se rendre en Canada.

Les journaux de St. Jean, Nouveau Brunswick, disent que la famine sévit à Gaspé. Il y est déjà mort de faim deux personnes, et on s'attend qu'elles ne seront pas les seules victimes de la disette.

Mercredi, il y a eu à New-York sept nouveaux cas de choléra et deux décès.

A la Nouvelle-Orléans l'eau continuait à monter; la moitié de la ville était inondée. Le choléra y faisait aussi quelques ravages.

Des nouvelles de Californie nous apprennent que la ville de San Francisco était menacée d'un bombardement par l'Amiral Américain qui était dans le port. C'est au sujet de la législature locale que vient d'y être le peuple.

Aux dernières dates, le Constitutionnel de Paris et quelques autres journaux annonçaient que les Français étaient entrés à Rome!

LES COLONIES ET LORD GREY.—Parmi les extraits de journaux, on trouvera la traduction d'une partie des remarques de lord Grey, faites dans la Chambre des lords au sujet du bill pour modifier les lois de navigation. Cette traduction est faite des rapports du Times de Londres. Nous avons traduit ces remarques parce qu'elles nous ont paru d'une nature extraordinaire dans la bouche du secrétaire des colonies; car cette réflexion n'est pas absolument neuve, elle a déjà été faite dans plus d'une circonstance, et en Angleterre et dans les colonies. Néanmoins le rapport du Times n'est pas exact, lord Grey réclame contre cette interprétation qui rend absolument le contraire de sa pensée. On nous a communiqué l'extrait suivant d'une lettre de lord Grey au gouverneur général en date du 11 mai 1849: "Je suis beaucoup contrarié de voir que j'ai été mal interprété par le Times, d'une manière qui pourrait produire beaucoup de mal en Canada, je le crains beaucoup. On me fait dire que la connexion entre le Canada et ce royaume s'avance rapidement vers sa fin, et c'est précisément le contraire de ce que j'ai dit. J'ai l'intention de corriger cela ce soir, mais je ne sais pas si les journaux de demain dans lesquels j'espère que la correction sera rapportée, seront prêts à temps pour le départ du paquebot, et par conséquent, je désire beaucoup que vous sachiez que c'est une erreur. Minerve.

Plusieurs autres articles inévitablement roms, faute de place.

NOUVELLES DE ROME.—TOULON, 3 MAI 1849.

AUX DERNIÈRES DATE.

Outre les autorités de Civita-Vecchia, et les trois représentants qui lui ont apporté la protestation de l'Assemblée constituante, le général Oudinot a reçu un grand nombre de députations venues de Rome, Pune entr'autres composée de quelques Français. Comme toujours, les orateurs des clubs ont fait de grandes phrases, croyant sans doute impressionner vivement le général par leurs déclamations. Ils ont prétendu que le Quirinal, le Vatican, Saint-Pierre, le château Saint-Ange, tous les grands édifices étaient minés, et que l'armée française serait ensevelie sous les ruines de la ville. Le général n'a rien répondu. Il a été plus communicatif avec les Français: "Je vais à Rome, leur a-t-il dit comme ami... On prétend que je n'y entrerais que de force. J'en doute; dans tous les cas, mon parti est bien pris: au premier coup de canon qu'on tirera sur mes soldats, je resterai tranquille; au second, je ne répondrai pas davantage; mais au troisième, et ce sera avec douleur, j'emploierai la force." Les résolutions prises par l'Assemblée ne firent que l'affermir dans cette résolution, et le 22 avril de très-honne heure, il prit le chemin de Rome avec 7100 hommes de troupes, ne laissant à Civita Vecchia que 500 soldats et les équipages des vaisseaux de guerre. La veille, il avait mis cette ville en état de siège, désarmé la garnison romaine, établi un gouvernement militaire, pris possession du fort et défendit expressément au conseil municipal de se réunir pour traiter des matières politiques.

A Rome on n'avait pas non plus été inactif. Les triumvirs, secondés par les clubs, poussaient avec vivacité le 27 avril, les préparatifs de défense. Les portes de la ville étaient fermées; le corps du génie élevait partout des fortifications; le viaduc qui conduisait du Vatican au château Saint-Ange avait été détruit; les ponts étaient minés; l'artillerie était aux barricades; les ambulances avaient été préparées dans divers quartiers; enfin, Garibaldi, arrivé à six heures du soir, s'était installé avec sa légion, dans le couvent de Saint-Sylvestre, que les religieux ont dû évacuer immédiatement par ordre des triumvirs. La garde nationale fut passée en revue par l'Assemblée et par M. Avezzana, ministre de la guerre. Celui-ci, le même jour, adressait à l'armée la proclamation suivante: "Soldats romains! le gouvernement français, violant, le territoire d'un peuple libre et ami, a porté atteinte au droit des nations et à l'honneur de son pays. Il faut espérer encore que les soldats français ne voudront pas jouer le rôle de l'Autrichien en faveur du pape; mais si cela arrivait, nous leur serions sentir que nos fusils savent faire feu, et que nos bras peuvent les frapper. Huit mille soldats peuvent insulter, mais non pas vaincre le peuple romain. Le peuple romain s'est levé romainement. Que la victoire salue une autre fois la bannière républicaine qui flotte sur les sept col-

lines de la vieille Rome, rejoignant au milieu des barricades! Soldats romains! prouvez au gouvernement français qu'il a mal fait son compte, s'il croit nous priver de notre droit. Soldats romains! la République vous confie l'honneur de l'Italie et des armes républicaines. Vive l'Italie! vive la République!"

Le 28 avril, au moment où les Français se sont montrés aux portes de la ville, Rome était un véritable champ de bataille. Un voyageur qui avait quitté cette ville ce jour-là, vers cinq heures du soir, communiquait au journal Il Nazionale de Florence les renseignements suivants.

"Les Français étaient arrivés à quelques milles de Rome. Quand les triumvirs l'ont su, ils leur ont expédié une députation pour leur annoncer qu'ils seraient reçus en ennemis, le peuple romain étant résolu à défendre son indépendance jusqu'à la dernière goutte de son sang. A cette déclaration, le général Oudinot a répondu que tout ce qu'il pouvait faire, c'était d'arrêter sa marche. En attendant, Rome fermait ses portes, et des barricades s'élevaient de tous côtés. Dans la soirée, les Français étaient à Palo, c'est-à-dire à 25 milles de distance de Rome."

Le lendemain 29, on affichait sur tous les murs la proclamation suivante des triumvirs:

Romains, la défense militaire est organisée: les milices de tout genre font et feront leur devoir, c'est au peuple à faire le sien. Quand le moment sera venu, le gouvernement donnera au peuple toutes les armes qu'il possède. Chacun travaillera à rendre son quartier imprégnable. Le chef de quartier et le représentant donneront les instructions nécessaires pour que la construction des barricades se fasse régulièrement, et que les communications nécessaires à la défense ne soient pas interrompues. La municipalité romaine, républicaine comme nous, a pourvu abondamment la ville de farine, de viande et de toute sorte de comestibles. Tout est disposé pour soigner les braves que leurs blessures forceront à se retirer de la lutte. Les cloches du Capitole et du Mont-Citorio donneront le signal d'alarme. Peuple de Rome, nous avons une grande gloire à concourir: nous défendons notre République, l'honneur italien. Fermé et courage. Rome sera sauvée. Peuple, aux armes!"

"Je m'empresse de vous donner aujourd'hui encore les nouvelles qui m'arrivent d'Italie; les lettres de notre ville confirment d'ailleurs, que trop tôt à Marseille l'exactitude de mes informations. La corvette à vapeur le Velocé, partie avant-hier, matin à onze heures de Civita-Vecchia, et arrivée ici ce matin, annonce que le général Oudinot s'est présenté devant Rome avec 2 à 3000 hommes seulement espérant le même accueil, qu'il avait reçu en débarquant à Civita-Vecchia. Il a été vivement repoussé et forcé de rétrograder pour prendre position à quatre lieues de Rome. Il a eu un homme tué et 25 blessés. (On avait dit à tort 5 à 600 hommes hors de combat; je vous garantis mon chiffre.) On ajoutait, et la chose paraît certaine, que le général aurait envoyé son frère en parlementaire, et qu'on l'aurait retenu comme otage.

"J'aurais fermé ma lettre lorsqu'ayant vu arriver en rade une frégate à vapeur que j'ai présumé venir d'Italie, je suis allé attendre sa destination à la Santé. C'était l'Oréno que qui manquait de Tonion depuis soixante neuf heures, et qui est partie hier vers midi de Civita-Vecchia. Elle apporte de tristes nouvelles. Après la retraite annoncée par le Velocé, le général Oudinot a voulu prendre sa revanche. Toujours trop confiant dans l'esprit de la population et dans l'énergie malheureusement éteinte des honnêtes gens, il s'est présenté de nouveau sous les murs de Rome avec quelques renforts. Il a été cette fois repoussé avec plus de vigueur encore. L'ex-général d'Avexana, qui commandait l'insurrection génoise, et que Mazzini a fait ministre de la guerre, avait réuni à Rome une masse de réfugiés de Gènes, de Toscane et de Sicile qui n'ont plus rien à perdre. Plusieurs fois le général est revenu à la charge; les chassours de Vincennes ont cédé devant la résistance des romains. Une compagnie entière de voltigeurs du 20e a péri à l'attaque d'un pont. Le général Oudinot lui-même a failli y rester prisonnier. Déjà on l'avait saisi, on le retenait par les épaules, et nos soldats ont eu la plus grande peine à se délivrer. Son aide-de-camp, le capitaine d'artillerie Favra, a été tué. Nos troupes se sont retirées à cinq lieues de Rome et ont pris position à San-Paolo.

On lit dans le Courrier de Marseille: "Le général Oudinot est arrivé sous les murs de Rome, à la tête d'une avant-garde de 2,000 hommes environ. L'artillerie, arrêtée par la rupture d'un pont, avait été laissée en arrière. Les démonstrations pacifiques qui avaient accueilli l'armée sur toute la route, devaient faire croire que les troupes françaises ne rencontreraient aucune résistance en arrivant devant Rome. L'événement a démenti cette confiance. La ville livrée à une nuée de condottieri accourus de tous les foyers révolutionnaires, s'était hérissée de barricades. Le capitaine d'état-major Oudinot, envoyé en parlementaire, a été retenu. Notre tête de colonne s'étant alors présentée du côté de la porte du Popolo, a été accueillie par une vive fusillade qui a mis quelques hommes hors de combat. Le général Oudinot a jugé prudent de remettre l'attaque au lendemain, pour donner le temps aux autres troupes de rejoindre.

"Le 1er mai.—Bien que l'artillerie se trouvât encore en arrière, le général en chef a lancé une colonne composée du bataillon de tirailleurs de Vincennes, du 33e de ligne et des voltigeurs du 20e. Nos soldats se sont précipités avec résolution, et franchissant tous les obstacles, ont bientôt pénétré dans la ville. Arrivés par des barricades successives, ils se sont trouvés exposés à un feu plongeant et nourri, partant de toutes les fenêtres et des toits des maisons, où étaient embusqués les soldats du triumvirat romain.—Les lettres particulières étaient avec le plus grand élogé le colonel Bouat, du 33e de ligne, que nous avons eu longtemps en garnison à Marseille. Cet officier paraît s'être combattu avec la plus grande intrépidité.—Son régiment a beaucoup souffert. Le général a bientôt jugé que sans le secours de l'artillerie il aurait fallu acheter trop cher le succès; il a ordonné aux troupes de se replier, et est allé assiéger son camp à Castel di Guido, à quelques lieues de Rome, où il attendait l'arrivée de la troisième brigade, qui a dû débarquer à l'heure où nous écrivons. D'après les ordres qui s'exécutent en ce moment, de nouveaux régiments vont prendre la mer, et on croit que le corps expéditionnaire de la Méditerranée va être porté à 25 ou 30,000 hommes.

FRANCE.—L'Assemblée nationale a adopté, par un vote de 328 voix contre 241 une résolution portant que l'expédition dans les Etats Romains devrait se borner

au moment à occuper Civita-Vecchia. Il faut bien remarquer que les pouvoirs de cette assemblée devaient bientôt finir, et que par conséquent pareil vote ne saurait avoir grande portée. Nous ne doutons donc pas que le ministère français ne continue son intervention à Rome, et n'y rétablisse le Souverain Pontife sur son trône.

Voici maintenant la lettre que le président Louis-Napoléon a adressée, après ce vote, au général Oudinot en Italie:

"Mon cher général.—La nouvelle télégraphique qui annonce la résistance imprévue que vous avez rencontrée sous les murs de Rome m'a vivement peiné. J'espère, vous le savez, que les habitants de Rome, ouvrant les yeux à l'évidence, recevraient avec empressement une armée qui venait accomplir chez eux une mission bienveillante et désintéressée. Il en a été autrement: nos soldats ont été reçus en ennemis. Notre honneur militaire est engagé; je ne souffrirai pas qu'il reçoive aucune atteinte. Les renforts ne vous manqueront pas. Dites à vos soldats que j'apprécie leur bravoure, que je partage leurs peines, et qu'ils pourront toujours compter sur mon appui et sur ma reconnaissance.—Recevez mon cher général, l'assurance de mes sentiments de haute estime.

LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE."

BRUIT.—On dit que le cabinet de l'Élysée-National, par suite des dernières nouvelles graves de Berlin et de Francfort, est décidé à former un corps d'armée d'observation entre Strasbourg et Nancy.

NOMINATIONS.—Le Moniteur du 3 mai, contient un grand nombre de nominations et promotions dans l'ordre national de la Légion d'Honneur. En tête de la liste figure le vice-amiral Cécille, promu au grade de grand-officier Meyerbeer, l'auteur du Prophète (opéra), a été nommé commandeur.

GRACE.—A l'occasion de la fête du 4 mai, 1228 individus, détenus par suite de l'insurrection de juin, ont reçu leur grâce.

L'AUTRICHE ET LA HONGRIE.—On écrit de Vienne, le 1er mai, à la Nouvelle Gazette rhénane: "En Hongrie les choses vont mal pour le gouvernement autrichien; il y a huit jours les troupes étaient à Pesth, maintenant elles sont à Oldenbourg, c'est une véritable fuite. Cinq généraux sont soumis en ce moment à une enquête. Le régiment Krakowski a passé aux Hongrois ainsi que le régiment de Hess. En général, les troupes allemandes se battent; moins bien que les troupes slaves cinq régiments ont déjà passé du côté des Magyars, l'armée autrichienne est démoralisée. Le 29 avril une bataille très vive a été livrée près de Wissembourg, les Autrichiens ont eu 6,000 tués et blessés. Le corps d'armée du baron Jellachich est dispersé.—Welden, battu comme Windischgratz, a été obligé de reporter son quartier-général à 15 ou 20 lieues de Vienne, où Kossuth annonce toujours la résolution d'entrer le 10 mai nonobstant l'intervention des Russes. Non-seulement Bem, maître de Temeswar, a pris des mesures pour disputer pied à pied le terrain aux Russes qui s'avancent du côté de la Transylvanie; mais une armée de 50 à 60,000 hommes est chargée de pénétrer dans la Galicie occidentale pour y allumer l'insurrection et la propager de là en Pologne. "Puisque le czar veut se mêler de nos affaires, aurait dit Kossuth, nous allons nous immerger dans les sennes et lui donner de l'occupation chez lui."—La confiance dans l'homme extraordinaire qui dirige la Hongrie est telle, que les billets de banques hongrois sont plus recherchés que les billets autrichiens. Dès qu'il a fabriqué un fusil, Kossuth a un soldat de plus. Vienne continue à recevoir des convois de blessés, et sans un de ces événements qui viennent se joindre de tous les calculs humains, l'Autriche dit chèrement expier son facile succès de Novare.—Nous lisons dans l'Öst-Deutsche Post du 1er mai, journal ministériel de Vienne: "Hier est arrivé ici un courrier russe apportant, dit-on, la promesse définitive d'intervention du czar. On assure cependant que les secours russes n'arriveront pas sur le théâtre de la guerre avant le 6 mai, ce qui fait craindre, d'après les nouvelles déplorables qui circulent à la bourse, qu'ils n'arrivent pas à temps."

Une lettre de Vienne du 30 avril contient le paragraphe suivant: "Le bruit court que l'Angleterre a protesté contre l'intervention de la Russie. Il n'en faut pas davantage pour encourager les mécontents, qui espèrent que Kossuth tiendra parole une seconde fois. Vous vous rappelez que lorsqu'il dut évacuer Pesth, il annonça qu'il viendrait ouvrir la Diète au mois d'avril, et il l'a fait. On assure qu'il a répondu à ceux qui lui annonçaient que les Russes devaient envoyer un corps d'armée pour occuper Vienne: "J'irai les y attendre."—Voilà, d'après la Gazette de Cologne, en quelles termes est conçue la proclamation par laquelle l'empereur Nicolas annonce son intervention en Autriche: "Vu les traités de Vienne et avec la permission de l'empereur, j'aide à combattre une révolte qui n'est plus autrichienne, mais européenne. Mes sujets combattent parmi les rebelles. J'ai mis à la disposition de l'empereur d'Autriche 30,000 hommes, outre le corps qui est déjà entré en Transylvanie. Toutes ces troupes sont payées et entretenues à mes frais. Je ne réclame aucune indemnité. Toute pensée de conquête est loin de mon esprit."

La Nouvelle Gazette de l'Oder, du 5 mai, nous apporte un document dont il a déjà été question. C'est le compte-rendu de la séance de la Diète Hongroise, qui a eu lieu à Debreczin le 17 avril. En voici les conclusions: La Diète déclare au nom de la nation hongroise: 1o. La Hongrie, avec toutes ses provinces annexes, telles que la Transylvanie, etc., reprend son rang de nation libre parmi les Etats libres de l'Europe;—2o. La dynastie de Hapsburg-Lorraine, par suite de sa conduite perfide envers la Hongrie, est déchue à tout jamais du trône de la Hongrie. Aucun membre de cette dynastie ne pourra plus régner en Hongrie et les pays annexés;—3o. La forme du gouvernement de la Hongrie sera discutée et décidée par l'Assemblée nationale Hongroise qui sera convoquée au plus tôt que les circonstances le permettront, d'après le suffrage universel; 4o. Louis Kossuth, actuellement président du comité de salut public, est chargé de la formation d'un gouvernement intérimaire; les députés Emeric Szessary et Etienne Grove l'assisteront dans cette tâche; 5o. Le gouvernement intérimaire entrera de suite en relations avec la Sublime-Porte et les autres pays pour former un traité offensif et défensif contre l'opposition générale de la maison d'Autriche.

ALLEMAGNE.—La dissolution de la deuxième chambre prussienne a fait éclater en une guerre ouverte la lutte entre le régime de toutes parts entre les souverains et les corps parlementaires, relativement à l'adoption du pacte constitutionnel voté à Francfort. On assure que Frédéric-Guillaume a engagé les autres monarches allemands à suivre son exemple, et à entrer avec lui dans un plan de résistance systématique que l'on a déjà revêtu du nom de plan

de concertation. Mais de leur côté, les populations se préparent à soutenir énergiquement la cause de la constitution. L'agitation qui règne à Berlin et qui s'est traînée déjà en collisions sanglantes, s'est communiquée aux provinces et s'est propagée avec non moins de force en Bavière, en Hanovre, dans le Hesse-Darmstadt. A la concertation des rois, on a résolu d'opposer une ligue des municipalités. A Francfort, l'Assemblée nationale poussée par l'opinion publique, a voté dans la séance du 4 mai une série de propositions dont voici la substance: "Somme aux gouvernements, aux corps législatifs, aux communes des Etats particuliers, et en dernier lieu au peuple allemand tout entier, de reconnaître et de mettre en vigueur la constitution de l'Empire. Election dans toute l'Allemagne des députés de la chambre du peuple, le 15 juillet. Convocation de la nouvelle Diète à Francfort le 15 août. Si la Prusse n'y est pas représentée, octroi du vacariat provisoire de l'empire au chef de l'état le plus important représenté à la Diète. Le pouvoir exécutif devra être ensuite remis au roi de Prusse, aussitôt qu'il aura reconnu la constitution et accepté la couronne d'Allemagne."—Ces résolutions sont un défi véritable jeté à la ligue des monarches. Elles n'ont pas été cependant qu'à une faible majorité, non à cause de la situation qu'elles créent, mais parce que les membres de la gauche ont refusé de les soutenir "comme manquant d'énergie." Il est impossible de prévoir ce qui sortira définitivement de cette lutte qui tend à prendre chaque jour, un aspect plus irréconciliable. "Pour n'avoir pas voulu de la couronne impériale, dit une correspondance, le roi de Prusse pourrait bien perdre celle qu'il possédait déjà." En attendant, la dissidence des peuples et des souverains produit chaque jour de nouvelles collisions.

FRANCFORT, 2 mai.—Voici une première réponse au manifeste du ministre prussien sur la concertation: les journaux publient une proclamation adressée par dix députés bavarois aux habitants du Palatinat, et qui se termine par le conseil suivant: Que toutes les communes du Palatinat se réunissent, sous la présidence des autorités locales, s'il est possible, pour prendre des résolutions dans ce sens: 1o la constitution proclamée par l'Assemblée nationale allemande est devenue, par cette promulgation, loi pour toute l'Allemagne, quelque tournure que prenne la question du chef de l'empire; 2o toute non-reconnaissance de cette constitution par un gouvernement est une révolte coupable contre l'ordre légal; toute attaque violente une haute-trahison envers la nation; 3o tout citoyen fait serment de défendre la constitution, en lui sacrifiant ses biens et sa vie, et de quelque côté que vienne une attaque contre elle."—Ces résolutions, poursuit la proclamation, seraient communiquées à l'assemblée nationale et au ministre bavarois, et publiées par la voie de la presse, pour servir de réponse à la note du gouvernement bavarois.

Dimanche dernier, Mgr. l'Archevêque a confirmé 22 des élèves des religieuses Ursulines de cette ville, dans la chapelle du couvent.—Aujourd'hui, Sa Grâce a également administré le sacrement de confirmation à 177 enfants et adultes, dans l'église de St. Patrice, J. de Québec du 29 mai.

MARIAGE.

En cette ville, le 30, par le Révérend Messire Fay, M. Joseph Lacroix, à Delle Marie Zoé Pitraz, tous deux de cette ville.

A Chambly, le 28 mai, M. Thomas Hackett, à Demoielle M. A. Morrisset, tous deux de Chambly.

A Laprairie le 21, M. Antoine Vincent de Longueuil, à demoiselle Sophie Mailloux, seconde fille de Charles Mailloux, écr, de Laprairie.

DECES.

A St. Bruno de Montarville, comté de Chambly, le 29, Dame Céleste Loupret, épouse de M. Jean Bié. Poirier, âgée de 45 ans.

ASSOCIATION

ST JEAN-BAPTISTE

UNE assemblée générale des MEMBRES de l'Association St. JEAN-BAPTISTE de Montréal aura lieu en conformité à la 25e. clause des règlements, LUNDI prochain le 4 Juin, à 7 heures précises du soir, dans la maison de John Donegan, écr, (ci-devant de la succession Vallée) rue Notre-Dame, près de l'Hôtel Donegan.

JUDGER DUVERNEY, Commissaire-Ordonnateur.

1 Juin

LIVRES NOUVEAUX

LES Souverains viennent de recevoir, et offrent maintenant en vente, une collection considérable de LIVRES, propres à être donnés EN PRINX, à former le fond d'UNE BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants:

- Bibliothèque de la J. P. russe chrétienne, in-8
- Do do do do in-12
- Do do do do in-18
- Do des Ecoles chrétiennes in-12
- Gymnase moral, in-12
- Bibliothèque pieuse, formats in-12, grand in-32, et in-36
- Do des petit enfans in-32
- Do des enfans pieux, in-32
- Do de l'enfance chrétienne, in-18
- Do Moral et Littéraire, in-12
- Do Instructive et amusante, in-18
- Do Catholique de Lille, in 18

Et. & C. Et.

—AUSSI—

Un assortiment très varié de LIVRES DE PRIERES avec lectures ordinaires et autres. Le tout à des prix extrêmement réduits.

LA REMISE DES DEOITS EST ACCORDEE AUX ACHETEURS. E. R. FABRE & Cie. ras St. Vincent, No. 3 } 21 mai 1849.—

DAMISPAUL, ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE, ayant fixé sa résidence, près du Couvent de BON PASTEUR, sur la rue VICTORIA, offre ses services aux personnes qui désiraient prendre des Leçons de Musique.